

# HOMÉLIE

**Dimanche 30 septembre 2018 (26<sup>e</sup> dimanche Ordinaire)**

*Lectures de ce dimanche : Nb 11, 25-29 / Ps 18 (19), 8, 10, 12-13, 14 / Jc 5, 1-6 / Mc 9, 38-43.45.47-48*

« *Ah si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes !* ». La parole de Moïse nous rejoint encore aujourd'hui. Car n'est-ce pas ce à quoi nous sommes tous appelés de par notre baptême ? Par le baptême en effet nous participons au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale. Par le baptême nous sommes tous appelés à annoncer le Christ et à travailler à la transformation du monde. Et personne n'est de trop pour réaliser cette mission. L'Église n'existe pas pour elle-même. Elle existe pour dire la joie de l'Évangile et pour transformer le monde selon le projet de Dieu. Son organisation, sa structure interne, les fonctions qui existent en son sein doivent être tout orientés vers cette mission première : annoncer le Christ et la Vie Nouvelle qu'il désire pour tous les hommes et prendre notre part à la venue du Règne de Dieu. Encore une fois ce ne sont pas les structures, les organisations, les manières de faire qui sont premières. Elles doivent être au service de la mission que le Seigneur nous confie le jour de notre baptême et de notre confirmation.

C'est tout le débat qui s'engage dans la première lecture et dans l'Évangile. Ce qui dérangeait certains, lisons-nous, ce n'était pas tant que des hommes prophétisaient mais c'était surtout qu'ils ne faisaient pas partis du bon clan. Ce que nous retrouvons d'ailleurs dans l'évangile de ce jour. « *Maître nous avons vu quelqu'un expulser les démons mais il n'est pas de ceux qui nous suivent.* » Ce qui dérange les disciples ce n'est pas tant le bien que fait cet homme, car expulser les démons est vraiment une bonne chose, que le fait qu'il n'est pas du bon parti si j'ose dire ou qu'il n'a pas suivi le cursus que les disciples, eux ont suivi. Et ainsi, pour eux, dans leurs conversations le plus important devient secondaire, et l'accessoire devient premier.

Il me semble qu'il y a là ici quelque chose d'important qui nous est dit, comme un risque qui existe au sein même de nos communautés chrétiennes. Il y aurait ceux qui auraient le droit de faire ce qu'ils font et ceux qui n'en auraient pas le droit. Il y aurait des gens autorisés à agir, à prophétiser, à évangéliser, à prendre des initiatives et ceux qui n'en auraient pas le droit parce qu'ils ne seraient pas du bon groupe, de la bonne sensibilité, de la bonne tendance, si j'ose dire. Cela guette toujours des communautés bien installées dans des fonctionnements qui relèvent, comme le dit le pape François, du : « *on a toujours fait ainsi !* ». Et c'est à ce moment-là nous dit Jésus qu'arrivent les scandales et les divisions lorsque nous accordons plus d'importance à la forme qu'au fond, aux structures qu'aux personnes, à la vie interne qu'à la mission. Personne n'est à l'abri de cela, personne n'est épargné par cette tentation bien humaine. Nous devons être vigilant car cela est dommageable non seulement pour la communauté chrétienne mais aussi pour ceux qui nous regardent de l'extérieur, pour ces petits dont nous parle le Christ dans l'Évangile. Nous devons sans cesse, personnellement et communautairement nous entraîner, nous exercer, nous corriger pour éviter de causer des scandales. Et pour cela, Jésus nous invite à la vigilance à partir de ces trois images que sont la main, le pied et l'œil.

« *Si ta main est pour toi une occasion de chute* ». La main me fait penser aux gestes de Jésus qui par sa main bénit, guérit, soulage, console mais aussi accueille, pardonne, relève. Ainsi frères et sœurs, si nos mains nous entraînent à poser des gestes qui excluent, qui divisent, qui écrasent, qui oppressent, qui font du mal autour de nous ou dans notre communauté chrétienne, renonçons-y et pensons aux gestes de Jésus.

« *Si ton pied est pour toi une occasion de chute* ». Je pense à cette belle parole dans le livre d'Isaïe 52, 7 : « *Qu'ils sont beaux sur les montagnes, Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie la paix !* » Frères et sœurs, si les chemins que nous empruntons ne nous conduisent pas à dire de bonnes paroles, à apporter de la paix autour de nous et dans notre communauté chrétienne, renonçons-y et pensons aux chemins que le Christ a emprunté.

« *Si ton œil est pour toi une occasion de chute* ». Je pensais ici à cette parole dans le livre de Samuel 16, 7 : « *Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.* » Le regard de Dieu n'est pas un regard qui enferme l'autre, qui le juge et le condamne définitivement. Lui seul d'ailleurs connaît le cœur de l'homme et ses intentions. Mes amis, si les regards que nous posons sur nous-mêmes et sur les autres autour de nous ou au sein de notre communauté chrétienne ne sont pas purs, bienveillants, aimants, ouverts, lumineux, renonçons-y et plongeons notre regard dans celui du Christ pour voir clair à nouveau.

Père Le Nezet, curé

